

For Fun de Ning Ying

André Roy

Numéro 71, février–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1994). Compte rendu de [*For Fun* de Ning Ying]. *24 images*, (71), 42–42.

Voici notre parcours en huit films du

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO 1993

Découvertes et cinéastes au long cours, huit regards

pour sonder l'état du monde et du 7^e art.

FOR FUN DE NING YING

Ce deuxième film de Ning Ying, qui a été l'assistante de Bertolucci sur le tournage du *Dernier empereur*, est une agréable surprise, une autre, devrait-on dire, qui nous arrive de la Chine depuis quelques années. Comme quoi, il y a des choses qui se passent au «Pays du milieu». Agréable, inattendu également puisque *For Fun* est une comédie, genre quasiment pas pratiqué en Chine, et qui indique là aussi un lent, souterrain, mais sûr changement social et artistique. On constate immédiatement cela à la liberté de ton qu'adopte Ning Ying pour parler des conflits d'une collectivité (une troupe de chanteurs), non plus sur le plan idéologique et politique, mais celui de l'individu et de l'humour.

Cette liberté est perceptible dans le

filmage dès les premières images dans les rues de Pékin, filmage qui nous rappelle celui de *Qiu Ju, une femme chinoise*, de Zhang Yimou, d'autant plus que la réalisatrice mêle elle aussi acteurs professionnels et non professionnels, et qui nous met immédiatement sous le charme. Il s'agira alors pour Ning Ying d'introduire ce vieux monsieur régisseur à la retraite de l'Opéra de Pékin, maniaque dans ses habitudes, pour que le charme continue naturellement d'opérer. Ce monsieur rencontre par hasard un groupe de chanteurs retraités eux aussi, avec lesquels il montera un spectacle, avec tous les problèmes matériels que cela peut entraîner: fonder officiellement une association, trouver un local, répéter, — et les conflits de personnalités, inévitables, sur lesquels démar-

ra la fiction.

Sans se départir d'un style réaliste, qui refoule la belle image, Ning Ying filme avec légèreté mais précision, généreusement mais sans complaisance, les activités d'un groupe, ses types humains, ses attitudes, dans des décors naturels. Cela l'engage à adopter un ton simple et vivant qui transforme sa comédie en un portrait intime, véridique des Chinois dans leur quotidienneté; portrait inaccoutumé, même dans le plaisir évident de filmer qu'il laisse constamment transparaître. *For Fun* confirme que la Chine change et se fait de plus en plus proche des siens — et de nous. ■

André Roy

D'EST DE CHANTAL AKERMAN

Il y a dans le titre du dernier film de Chantal Akerman l'essence même de la démarche d'une cinéaste plus que jamais ancrée dans sa singularité frondeuse. On y sent les échos lointains de *News From Home* réalisé en 1976 (le «From» et le «D'» se répandant par-delà les continents); on y palpe d'emblée tout un monde de sensations recueillies à la croisée du documentaire et de la fiction; on y entend une petite musique secrète, écartelée entre le détachement pudique et le rapprochement compassionnel. En promenant sa caméra super 16 au fil des saisons de l'Allemagne de l'Est à Moscou, en passant par la Pologne et l'Ukraine, Chantal Akerman filme «ce qui la touche» d'un

territoire naufragé, jadis unifié par l'Histoire. Défilent devant nos yeux, en de longs plans-séquences impressionnistes ou au rythme des travellings hypnotiques, des images de la nature, des visages, des objets, des intérieurs, des paysages urbains de plus en plus oppressants. Mais en cette fin de siècle post-communiste secouée par les séismes politiques, l'Histoire avec un grand H semble avoir déclaré forfait. Ne reste plus qu'un grand corps malade, inquiet, déboussolé, tenaillé par l'attente. Et plus le regard de la cinéaste — celle qui ne fait que passer — tente de pénétrer l'opacité d'une réalité qui se dérobe (visions hallucinées de Moscou), plus l'attente devient prégnante et révélatrice d'un

«état des lieux» agonisant et d'un «état d'être» en suspens, exténué. *L'attente* devient en quelque sorte la figure emblématique d'un territoire sans repères, exsangue, travaillé par le chaos, ou le condensé métaphorique des identités «d'Est» en devenir. Mais *L'attente* se vit aussi comme principe esthétique d'une démarche cinématographique qui sculpte le temps à l'infini et impose une nouvelle hygiène de la vision au fil des balbutiements de sa quête. Le spectateur est ici littéralement «laissé en plan». Il s'invente son propre temps et, tiraillé entre la fascination, l'indolence et des pointes d'irritation, il attend lui aussi... et il tente de recoller les morceaux épars d'une réalité